

EXAMEN CRITIQUE

D'UNE NOUVELLE ÉDITION

D'ÉTIENNE DE BYZANCE.

EXTRAIT DU JOURNAL DES SAVANTS.

(Novembre 1838.)

Lorsqu'on étudie l'histoire littéraire de la Grèce classique, on est à la fois surpris et affligé de la prodigieuse quantité de noms d'auteurs, dont les ouvrages sont aujourd'hui inconnus, morcelés ou incomplets. Combien de poètes, de géographes, d'historiens dont nous ne possédons qu'une ou deux citations ! Combien de traités curieux d'histoire et de géographie, de périples, de descriptions maritimes que nous ne connaissons que par les titres ! Le siècle qui précéda immédiatement l'âge de la décadence a cela surtout de remarquable qu'il était très-versé dans la lecture des ouvrages de l'antiquité, et nous en trouvons la preuve dans les lexicographes qui écrivirent pendant les iv^e, v^e et vi^e siècles. Parmi ces derniers il en est plusieurs qui méritent à tous égards notre estime et notre reconnaissance, pour nous avoir conservé tant de fragments que, sans eux, nous ne connaîtrions pas. Et à ce titre nous devons placer en première ligne Étienne de Byzance, dont nous n'avons cependant qu'un abrégé bien incomplet dû aux soins d'Hermolaus qui lui-même a été abrégé dans les siècles suivants.

Nous ne voulons point renouveler ici des regrets déjà si souvent exprimés et toujours superflus. Mais nous n'hésitons pas à dire que la perte de cette véritable encyclopédie, rédigée sous la forme ethnographique, se fait sentir journellement à tous ceux qui vivent dans l'étude de l'antiquité. Sans doute le style actuel d'Étienne de Byzance est parfois obscur et pèche souvent par le manque de pureté; mais l'origine de ces défauts est facile à indiquer. Hermolaus et ses propres abrégiateurs se sont permis de retrancher une grande partie des citations, et n'ont pas eu le soin de rétablir les liaisons devenues nécessaires par de nombreuses coupures. Ils voulaient d'ailleurs éviter la monotonie des formes explicatives dans les différents articles d'un dictionnaire et la répétition de termes dont l'emploi multiplié serait devenu fastidieux. De là cette foule de pronoms relatifs beaucoup trop éloignés de leurs sujets et même sans sujet. De là aussi ces doubles emplois, tels que *Σαρμάται*, *Σαυρομάται* et *Συρμάται*; *Πάραϊος*, *Πραϊός* et *Πρίαιος*; *Θύμβεις* et *Τέβεις*; *Ραδανουσία* et *Ροδανουσία*; doubles emplois très-concevables dans le travail original de l'auteur, parce que dans le principe cette variété d'orthographe était justifiée par des exemples.

Les travaux de Thomas de Pinédo, d'Holsténus et de Berkélius ont contribué, nous l'avouerons, à améliorer le texte d'Étienne de Byzance; mais ils ne suffisaient plus aujourd'hui. Depuis lors, en effet, la philologie et la critique littérale ont fait tant de progrès et poussé si loin leurs découvertes, tant de passages ont été remaniés, tant de corrections proposées et adoptées, qu'on sentait généralement le besoin d'une édition nouvelle, refaite entièrement d'après les travaux antérieurs et qui pût tenir lieu de toutes les autres.

Cette tâche, si pénible et si difficile, vient d'être remplie en partie par un savant professeur de Leipsick, M. Westermann, déjà connu dans la science par plusieurs ouvrages remarquables sous le rapport historique et philologique. Son dernier travail est du genre de ceux qui ne peuvent être appréciés qu'après un long examen et par un usage de chaque jour. Aussi n'avons-nous pas la prétention de porter un jugement; nous voulons seulement attirer l'attention du monde érudit sur une publication si longtemps désirée, et examiner avec l'éditeur lui-même quelles sont les sources qu'il a consultées, s'il n'en a point oublié, s'il a bien fait toutes les corrections nécessaires, enfin si le travail qu'il nous donne aujourd'hui peut tenir lieu de ceux des éditeurs précédents.

Et avant tout, nous professons une sincère admiration pour le savoir et les profondes connaissances du nouvel éditeur; et si parfois nous ne sommes pas du même avis que lui, si nous trouvons que son attention ne

s'est pas toujours soutenue et s'est lassée quelquefois au milieu de cet énorme *farrago* de leçons et de variantes dont il parle dans sa préface, nos observations, faites toujours sous la forme dubitative, ne peuvent en rien diminuer le mérite de son livre. Les réserves d'un assentiment d'ailleurs bien réel disent souvent beaucoup plus que les phrases laudatives d'un enthousiasme préparé à l'avance. L'intérêt seul de la science et de la vérité historique doit guider la critique, et nous nous estimerons heureux si nous parvenons à attirer de nouveau l'attention de M. Westermann sur certains passages peu corrects, selon nous, et si nous pouvons le ramener quelquefois à notre opinion.

Le volume dont nous allons rendre compte se compose de 358 pages : savoir 319 pour le texte, 15 pour la table des matières et xxiv pour la préface. Les passages des différents auteurs cités par Étienne de Byzance sont indiqués au bas des pages, sans notes ni variantes. Nous concevons très-bien que l'éditeur ait pu réserver ses commentaires pour les volumes suivants, qui doivent aussi comprendre les variantes. Nous aurions préféré cependant de trouver ces dernières au bas des pages, afin que le lecteur pût au premier coup d'œil comparer les éléments fournis par les manuscrits et le texte refait par M. Westermann. Cette addition, du moins nous le pensons, n'aurait pas beaucoup augmenté les frais du volume, et tout le monde y aurait trouvé un avantage, que le système adopté par le libraire ne peut compenser en aucune manière. Nous regrettons aussi que la table des matières soit incomplète ; il y manque une partie bien importante, à savoir les noms mentionnés dans les différents articles de l'ouvrage d'Étienne de Byzance, et en dehors de l'ordre alphabétique. Cette table avait déjà été donnée par les éditeurs précédents, Thomas de Pinédo, Berkélius, et même par l'édition de Bâle ; nous nous expliquons donc difficilement l'oubli de M. Westermann.

Nous disions plus haut que l'éditeur avait réservé ses notes et ses commentaires pour les volumes suivants ; mais nous avons éprouvé une juste crainte en lisant page II de la préface : « Quippe noluit impressentiarum quicquam redemptor honestissimus præter nudum textum a me curari ; quem ubi satis multi fuissent qui emerent, tum demum adnotationem criticam ad instar appendicis a me scribendam se redempturum esse mihi recepit (sic). » Nous espérons que le libraire éditeur du travail de M. Westermann reviendra de cette décision un peu irrésolue ; et il comprendra que même son intérêt matériel, sans parler de l'intérêt scientifique, exige la prompt publication des commentaires. C'est le seul moyen, en effet, d'assurer le débit d'un livre qui, ainsi réduit à un

texte pur, présente beaucoup moins de ressources aux savants. Étienne de Byzance est peut-être l'auteur dont l'ouvrage a subi le plus d'altérations, et par cette raison cet ouvrage est peut-être aussi celui qui, ramené par une main habile à sa pureté primitive, s'éloigne le plus des textes fournis par les manuscrits. Nous ne comprenons donc pas comment il serait possible de se passer du commentaire, puisque chaque leçon, chaque correction a besoin d'être justifiée, soit par un manuscrit, soit par une note explicative.

Dans cet état de choses, la nouvelle édition d'Étienne de Byzance, sans notes et sans variantes, échappant à l'examen et à la critique, nous serons obligé d'attendre la publication du commentaire de M. Westermann pour être à même d'examiner si l'éditeur a tiré tout le parti possible des travaux antérieurs, des manuscrits existants; et quel peut être le nombre des corrections qui lui sont personnelles, c'est-à-dire qui sont dues à son jugement, à sa critique éclairée, ainsi qu'à ses connaissances en fait de géographie, d'histoire et de philologie. Cependant, ce qui résulte pour nous de la lecture de son volume, c'est un nouveau texte, épuré autant que possible, préférable de beaucoup à celui des éditions précédentes; mais pour qu'il ait force de loi, pour qu'il puisse être cité en toute confiance, il doit être appuyé par le savant commentaire de M. Westermann. D'après l'insistance que nous y mettons, le libraire comprendra toute l'importance de cette publication, et nous nous estimerons heureux si nous contribuons à le faire revenir d'une décision prise avec trop de précipitation.

Quelque fastidieuse que doive être la lecture suivie des différents articles d'un dictionnaire, nous n'avons pas craint cependant d'entreprendre ce long et pénible travail pour avoir une idée un peu exacte du mérite de l'édition donnée par M. Westermann. Toutefois il nous est impossible de noter les rectifications heureuses qu'il a introduites dans le texte, puisque nous ne pouvons indiquer si elles sont de lui ou si elles proviennent simplement d'un manuscrit. Nous soumettrons seulement au savant professeur de Leipsick nos observations sur plusieurs passages que nous n'admettons pas comme lui; et il nous pardonnera, nous l'espérons, la minutie des détails micrologiques dans lesquels nous pourrions entrer, parce que cette minutie même prouve tout le mérite d'un ouvrage auquel on ne trouve à redire qu'en allant fouiller les plus petits recoins de la critique littéraire. Les diverses branches de la philologie, d'ailleurs, sont infinies, et nous rappellerons à cette occasion ce que M. Letronne écrivait en 1816 dans ce même journal¹ : «..... En tout

¹ Novembre. p. 164.

le critique ne procède qu'avec la plus grande réserve; il n'épargne ni le temps, ni les recherches; il ne craint pas de s'appesantir sur une lettre, sur une syllabe, parce que cette lettre, cette syllabe, suffisent pour déguiser un mot, et que l'altération d'un mot peut cacher, soit une pensée ingénieuse, soit un fait important.»

Pour indiquer de suite au lecteur le plan suivi par le nouvel éditeur, et les sources qu'il a eues à sa disposition, nous croyons utile d'analyser les renseignements contenus dans la préface. C'est ce que nous ferons en peu de mots. M. Westermann donne d'abord la liste des différentes éditions d'Étienne de Byzance, celles des Aldes, 1502; des Juntas, 1521; de Bâle, 1568; de Thomas de Pinédo, 1678; de Berkélius, 1688 et 1694, et enfin celle de M. Dindorf, Leipsick 1825, en 4 volumes in-8°. Le texte de Berkélius, comme le plus correct, quoique bien différent des manuscrits, a été adopté par le nouvel éditeur, qui a dû corriger et rétablir beaucoup de passages corrompus, au moyen de ses propres conjectures et de celles des autres savants. Mais c'est là justement ce qu'il nous importerait de savoir, et nous regrettons de ne pouvoir préciser la part de mérite qui revient à M. Westermann. Cependant il avoue qu'il a agi avec la plus grande prudence, contrairement à quelques éditeurs, et que bien souvent il n'a pas osé toucher au texte. Un semblable procédé est dans beaucoup de cas digne d'éloges; mais ici nous pensons, et le savant professeur sera sans doute de notre avis, que ses scrupules ont été poussés trop loin et qu'il aurait pu faire beaucoup d'autres corrections, sans être pour cela taxé de témérité; nous le prouverons bientôt. L'éditeur, s'occupant ensuite du siècle, de la biographie et des écrits d'Étienne de Byzance, déplore le peu de renseignements qui nous reste à cet égard. Nous ne le suivrons pas dans ses savantes recherches; nous renvoyons à la page v de la préface, où il établit fort bien que notre géographe a vécu pendant la première moitié du vi^e siècle, sous l'empereur Justinien. Celui auquel Hermolaus a dédié son abrégé serait alors le Justinien qui monta sur le trône en 685. Après avoir discuté quel était le titre primitif de l'ouvrage d'Étienne de Byzance, il passe en revue les différentes lettres de l'alphabet où les citations, les détails et les renseignements abondent le plus¹; puis il s'occupe des deux fragments un peu considérables que nous possédions aujourd'hui, l'un commençant au

¹ M. Westermann cite, page viii de la préface, d'après un manuscrit, le commencement de la lettre X, qui est beaucoup plus raccourci que dans l'édition. On y trouve plusieurs fautes, qui probablement existent aussi dans le manuscrit; ainsi *Χαραληνοί* pour *Χαλαρηνοί*; *Χαρεώτης* pour *Χαρέωτης*, et *τῶν δύο τόπων* pour *τῶν δύο Πόντων*.

mot *Δύμι* et qui se trouve dans le manuscrit Coislin, n° 218, et l'autre intitulé *Ἰερείαι*, et conservé par Constantin Porphyrogénète¹. Un troisième fragment, sur la Sicile, est donné par le même auteur², qui l'a extrait presque mot pour mot d'Étienne de Byzance.

Le premier de ces fragments, que M. Westermann a introduit dans le texte en imprimant dans la préface³ la même partie telle qu'elle était dans les éditions précédentes, se trouve, comme nous venons de le dire, dans le manuscrit Coislin, n° 218. Ce manuscrit, lu et consulté si souvent, ne l'a pas été avec toute l'attention désirable. Ainsi, dans le feuillet coupé, donné, page 112 de l'édition, sous forme de *fac-simile*, on distingue encore, ligne 25 : *ῥρεῖσαι Δώριον. Εἰ*, au lieu de *ορεῖσαι Δώριον. Εἰ*; lig. 26, *ου* pour *οὐ*; lig. 28, *ρεῖσαι* pour *εἶσαι*; lig. 30, *ς ὡς* pour *ὡς*; lig. 37, *οἶ* pour *οἶ*, et lig. 43, *ῶν* pour *ὄν*. Puis, pag. 113, lig. 24, on lit : *Ἰώσηπος αὐτὴν καλεῖ*, au lieu de la phrase simple *Ἰώσηπος καλεῖ*, donnée par toutes les éditions.

Le second fragment *Ἰερείαι*, imprimé aussi dans le texte, a été collationné par nous sur les deux manuscrits de la Bibliothèque royale, n°s 2009 et 2967, qui contiennent l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète, *de Themalibus*, et d'après lesquels nous proposerions les corrections suivantes : Pag. 143, lig. 6, *Ἰσπανία* au lieu de *Σπανία*⁴; lig. 16, *ἀπὸ τῆς Ἰερεῖς γενικῆς* au lieu de *ἀπὸ τοῦ Ἰερεῖς γενικῆς*, comme plus bas, lig. 25, *ἀπὸ τῆς γενικῆς Ἰερεῖς*; lig. 37, les deux manuscrits ajoutent : *οὕτω Φύλαρχος* (leg. *Φύλαρχος*) *μὲν ἐν τῇ ζ' καὶ τοὺς, κ. τ. λ.* Cette rectification est d'autant plus importante qu'Athénée⁵ cite effectivement l'écrivain Phylarque, sans indiquer toutefois, comme ici, le livre : *ὅτι Φύλαρχος φησι, Θεόδωρον...* *φησὶ δὲ, καὶ τοὺς, κ. τ. λ.* toujours le même Phylarque.

Le troisième fragment, *Σικελία*, se trouve réimprimé pag. xi de la préface; nous rétablirons une ligne qui a été omise. Au lieu de *Στέφανος γράφει. Σικελία ἐκλήθη, ὡς*, lisez : *Στέφανος γράφει. Σικελία ἢ νῆσος Σικελία πρότερον ὀνομάζετο, εἶτα Σικελία ἐκλήθη, κ. τ. λ.*

Les écrivains cités par M. Westermann comme ayant extrait Étienne de Byzance sont : l'*Etymologicum magnum*, Eudocie, Suidas, le scoliaste de l'Anthologie grecque, Constantin Porphyrogénète et Eustathe, dont il donne un grand nombre de passages. On pourrait encore ajouter les scoliastes d'Apollonius de Rhodes et d'Homère, qui bien certainement ont extrait le géographe byzantin, quoiqu'ils ne le nomment pas.

¹ *De Admia. imp. c. xxiii*, p. 76 sq. — ² Constant. Porphyr. *de Themal. II*, 10. — ³ Pag. ix. où il faut lire *Ἐρένιος*, au lieu de *Ἐρένιος*. — ⁴ Sur ce mot *Σπανία*, voyez la préface de notre édition de Marcien d'Héraclée, pag. v. — ⁵ Pag. 44, B.

Vient ensuite la liste des articles contenus dans le livre XI ou XIV, liste conservée par le même manuscrit du fonds Coislin, commençant au mot Ἐαρες et finissant à Ἐλωρος. Il est échappé à l'attention de l'éditeur quelques fautes typographiques, que nous allons rectifier. Ainsi : Ἐβόρας pour Ἐβόρας; Ἐλαυία φρουρά pour Ἐλαυία φρούριον; Ἐλκοτῆς pour Ἐλκοθῆς; Ἐλέεια pour Ἐλέγεια, enfin Ἑλληνικὸν καὶ Καρικὸν τόπος pour τόποι.

Un grand nombre de manuscrits ont été consultés par M. Westermann, ainsi qu'il le dit dans la préface; nous regrettons toutefois qu'il n'ait pas eu connaissance des deux qui appartiennent à la Bibliothèque royale, et qui portent les numéros 1412 et 1413. Nous croyons donc nécessaire d'en dire quelques mots et d'attirer sur eux l'attention du savant éditeur, qui certes n'aurait pas négligé ce moyen d'améliorer son édition, s'il avait pu penser que ces documents n'avaient point été consultés sérieusement. Et cependant c'est là l'exacte vérité, comme nous espérons le démontrer.

Ces deux manuscrits, de format in-4° et tous deux écrits à Florence, sont du xv^e siècle. Nous nous contenterons de donner le titre et la souscription de chacun d'eux. N° 1412, titre : *Στεφάνου Βυζαντίου περὶ πόλεων καὶ δήμων*. Souscription : *Τέλος τοῦ περὶ τῶν πόλεων Στεφάνου · Θεοῦ τοῦ δῶρον καὶ πόνοσ Μιχαήλου Ἀργείου. Γραφέν ἐν Φλωρεντία τῇ πόλει, ἐν ἔτει ς Ϟ ς δ', μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ἐν τῇ μεγαλοπόλει Φλωρεντία. Μιχαήλ Σουλιάρδος.*

N° 1413, titre : *Στεφάνου Βυζαντίου · περὶ πόλεων καὶ δήμων κατὰ σειχόν* (sic), ἢτοι κατὰ ἀλφάβητον. Ἀρχὴ τοῦ Α. Souscription : *Τέλος τοῦ περὶ πόλεων καὶ δήμων ἀπάσης πῆσ οἰκουμένησ Στεφάνου Βυζαντίου · τῶ συντελεσθῆ τῶν καλλῶν (leg. καλλῶν) Θεῶ χάρις. Ἐν Φλωρεντία. Ce dernier est moins incorrect que le précédent; toutes les citations d'auteurs y sont écrites à l'encre rouge.*

Nous n'avons point entrepris la collation de ces deux manuscrits; mais nous les avons consultés dans quelques passages douteux, et nous avons acquis la certitude que le travail complet pourrait donner un résultat satisfaisant. Voici, par exemple, plusieurs observations ou corrections qui nous ont été suggérées par un examen rapide :

Pag. 8, l. 40 : *ὡς δειχθήσεται ἐν τῶ περι * * ἦ, κ. τ. λ.* Le manuscrit n° 1413 remplit très-bien cette petite lacune : *ὡς δειχθήσεται ἐν τῶ περὶ αὐτῶν σειχέῳ, comme on le verra à leur ordre alphabétique.*

Pag. 73, l. 27, les manuscrits donnent φησὶν au lieu de φασὶν, leçon qui me semble préférable en rapportant ce mot à Strabon de la ligne précédente, lequel accuse effectivement Antiphane d'avoir débité des mensonges.

Ibid. l. 35 : *λέχεται* pour *λέγονται* dans les manuscrits, leçon qui pourrait

se soutenir : λέγεται καὶ πατρωνυμικῶς Βερενικιάδαι, on dit aussi patronymiquement Βερενικιάδαι.

Pag. 98, l. 3. Je retrancherais la conjonction καὶ, comme dans les manuscrits. Au moyen de cette suppression l'article deviendrait complet et ne se terminerait pas par une phrase inachevée.

Pag. 154, l. 22 : καὶ ὁ πολίτης Καλλιεύς, ὡς Ἰσσανιεύς. Les éditions précédentes portaient ὡς Σπανίας, et la correction, adoptée par M. Westermann, est de Thomas de Pinédo. Cependant, en examinant ce passage et la citation de Pausanias, donnée aussi par Thomas de Pinédo, je soupçonnais que le mot ΣΠΑΝΙΑΣ pouvait bien être une corruption de ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ, ce dernier mot ayant été d'abord écrit en abrégé comme tant de noms d'auteurs. Cette observation m'a fait, à tout hasard, recourir aux manuscrits, et j'ai été heureux de voir ma conjecture vérifiée dans le manuscrit 1413, où l'on trouve effectivement Παυσανίας, et à la marge Σπανίας. Il me semble qu'il ne peut y avoir de doute sur cette correction, puisqu'on lit dans Pausanias¹ : Καὶ τὰ ἐς Καλλιᾶς Κόμβουτις οἱ ἐργασάμενοι καὶ Ὀρεστέλειος ἦσαν, κ. τ. λ.

Pag. 167, l. 11. Le même manuscrit : Ἐν Κύπρῳ Ταύτης οἱ οἰκῆτορες Κορωνίται, au lieu de ἐν Κύπρῳ καὶ τρίτη * ταύτης ὁ οἰκῆτορ Κορωνίτης. La première leçon me semble préférable puisqu'elle donne un sens complet. Si cependant on voulait faire usage des éléments καὶ τρίτη fournis par quelques manuscrits, il ne serait pas impossible de supposer que la particule κα a été prise pour le chiffre γ' et de lire καὶ γ ταύτης, κ. τ. λ. On ne comprend pas d'ailleurs comment le mot τρίτη peut être justifié puisque l'auteur dit immédiatement : ἐστὶ καὶ πόλις, κ. τ. λ.; il aurait dit : καὶ τετάρτη πόλις, κ. τ. λ.

Pag. 173, l. 1. A la marge du manuscrit 1413 on lit : Κυθονία, τὴν Χανία, synonymie du moyen âge dans laquelle on retrouve le nom moderne de la Canée.

Pag. 195, l. 4. Au lieu de κρήνης on trouve dans le même manuscrit à la marge pour variante κόρης, leçon qui n'est point justifiée par la fable.

Pag. 225, l. 29 : Παροπάμισσος, πόλειος ἄρος Ἰνδιεῆς. J'avoue que je ne comprends pas cette phrase. Dans les manuscrits le mot πολ étant écrit en abrégé, peut-être pourrait-on lire πόλις καὶ ἄρος, en supposant qu'il y ait eu au pied de la chaîne du Παροπαμισus une ville du même nom. Toutefois je ne connais pas d'écrivain qui justifie cette conjecture.

Pag. 234, l. 27. Au lieu de Πλημύριον, je lirais Πλημμύριον d'après le manuscrit 1413, où le mot se trouve écrit Πλημύριον avec un μ super-

¹ Phocid. cap. xxii.

posé. La double consonne est en général obscurcie par tous les auteurs anciens qui ont parlé de cette forteresse.

Pag. 238, l. 36. Dans le même manuscrit on lit à la marge : Πύλος, ὁ νῦν Ἀεαῖνος ἐγγὺς Μιθύνης, πατρὶς Νέσσορος. Le nom Ἀεαῖνος est aujourd'hui Navarin; mais la synonymie n'est pas exacte, comme on peut le voir sur la carte de la Morée publiée par M. Boblaye en 1836¹. Les ruines de l'ancienne Pylos sont très-bien connues, et Ἀεαῖνος ou Navarin se trouve un peu au-dessous et dans l'emplacement qui au moyen âge portait le nom de *Neo-Kastro*.

Pag. 258, l. 1. J'aimerais mieux d'un seul mot Πομπιούπολις, comme deux lignes plus bas et comme dans le manuscrit 1413.

Pag. 280, l. 17. Le prototype étant Τόμισσα, lisez Τομισσηνός, Τομισσηνός au lieu de Τομισσηνός, Τομισσηνός, correction indiquée aussi par le manuscrit 1413.

Pag. 287, l. 28. Ἔβλα ἀπό dans le même manuscrit, au lieu de τῆ δὲ Ἔβλαν, ἀπό, κ. τ. λ. Il faudrait au moins Ἡ δὲ Ἔβλα ἀπό.....

Pag. 304, l. 25. καὶ τὴν γῆν, au lieu de καὶ τὴν Χορὴν, même manuscrit.

Ce petit nombre de passages suffit, nous le pensons, pour montrer de quelle utilité peut être le manuscrit même le plus fautif en apparence. La place et le temps nous manquent pour pousser plus avant nos comparaisons entre les deux manuscrits et l'édition; mais nous croyons devoir signaler à l'attention de M. Westermann le n° 1413 de préférence au n° 1412, parce que le premier est plus correct et parce que cette copie semble avoir été faite sur un manuscrit moins incomplet, témoin le premier passage que nous avons cité plus haut.

Nous indiquerons encore comme sources à consulter les deux exemplaires de l'édition de Bâle qui se trouvent à la Bibliothèque royale, tous deux contenant des notes manuscrites, les unes de Huet et les autres d'un savant anonyme. On pourrait aussi parcourir les différents lexiques anonymes qui sont en si grand nombre dans nos bibliothèques. Plusieurs contiennent des renseignements géographiques qui probablement ont été extraits de l'ouvrage d'Étienne de Byzance. Pour exemple je citerai le manuscrit grec n° 902, où se trouve un lexique dont il ne reste plus aujourd'hui que la lettre A. Voici quelques-uns des articles que nous pouvons indiquer comme provenant d'Étienne de Byzance :

¹ *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée*, par M. E. Puysson-Boblaye : Paris, 1836; à la suite de l'ouvrage intitulé : *Expédition scientifique de Morée*, in-fol. Il existe une édition in-4° de ces savantes recherches.

Ἀνάζαρβα πόλις Κιλικίας ἀπὸ Ζάρβα τοῦ κτίσαντος αὐτὴν· ὁ πολίτης Ἀναζαρβεὺς, ὡς Καρυανθεύς· ἀφ' ἧς Διοσκουριδῆς ἰατρὸς χρηματίζων καὶ Ἀσκληπιάδης ὁ Ἀναζαρβεύς.

Ἄνουσις, πόλις Αἰγύπτου. Ὁ πολίτης Ἄνουσίτης, ὡς Ὄασις Ὀασίτης.

Ἄνωλος, πόλις Λυδίας, ἀπὸ Ἀνώλου, τοῦ Ἀσίου παιδός· οἱ πολῖται Ἄνωλοι, καὶ τὸ Φηλυκὸν Ἄνωλιάς.

Ἄπαισος κατὰ τὴν Τρωάδα· λέγουσι καὶ διχα τοῦ α· ὡς ῥανὶ (λεγ. β' ἐνι) Παισῶ· ὁ πολίτης Ἄπαισηνός καὶ Πάισιος.

Ἀράξις ποταμὸς παρὰ τὸ ἀράσσειν, ὅτι ἀπὸ Καυχέσου καταρρήγνυται.

Ἀρήνη πόλις τῆς Μεσσηνίας, παρὰ τὸ ἄρῃν, ἀρήνη· εὐφορέσιος γάρ· ὡς οὖν ἀπὸ τοῦ σάσσω, σαγήνη, καὶ λάμπα, λαμπήνη, οὕτω καὶ ἄρῃν, ἀρήνη.

Passons maintenant à l'examen du texte et voyons s'il est susceptible de quelques autres améliorations, après avoir demandé à M. Westermann la permission de lui soumettre encore nos scrupules et nos observations sur plusieurs passages qui nous semblent peu corrects.

Le nombre des différences introduites par l'iotacisme dans les mots et principalement dans les noms propres est infini. Mais c'est là un des privilèges de la critique littérale de pouvoir ramener, autant que possible, les textes à leur pureté première et indiquer certaines corrections qui n'ont pas besoin d'être justifiées par des manuscrits. On sait, par exemple, combien les mots οἰκέω et οἰκίζω ont été confondus par les copistes; ne pourrions-nous pas profiter de cette observation et lire pag. 4, lig. 12 : καὶ Ἀμαντίνην ὤκισαν Ωελίκην, au lieu de καὶ Ἀμαντίνην ὤκησαν Ὀελίκην, passage de Callimaque qu'Étienne de Byzance rappelle au mot Ἀμαντία, en disant : ἀπὸ Τροίας νοσησάντων ὈΚΙΣΜΕΝΗ. Καλλιμάχος Ἀμαντίνην αὐτὴν φησιν. Puis on pourrait écrire, pag. 25, l. 22, συνώκησε au lieu de συνώκησε; et pag. 278, l. 12, ὤκησε, donné par le manuscrit 1413, au lieu de ὤκησε; comme aussi je proposerais κτίσμι pour κτήμι, pag. 73, l. 8.

Je demanderais encore à M. Westermann si l'iotacisme ne permet pas de lire, pag. 56, l. 19, Ἀρρέντια au lieu de Ἀρρέντητα, puisque ce mot a pour ethnique Ἀρρέντιος et qu'Étienne de Byzance se sert de l'exemple Πλακιστία, Πλακεντιος. De même, pag. 70, l. 38, l'ethnique Βαντινοί indiquerait pour prototype Βαντία au lieu de Βαντητα. Je lirais encore, pag. 77, l. 19, Βοβωνία pour Βοβωνεία, puisqu'on dit Βοβωνιάτης à l'exemple de Ἐθθυμιάτης dont le prototype est Ἐθθυμία et non Ἐθθυμεία; et pag. 241, l. 34, Ῥάφεια, Ῥαφειώτης ou Ῥαφία, Ῥαφιώτης pour mettre du rapport

entre l'ethnique et le prototype. Comme aussi, pag. 245, l. 12, Σαλλεντῆνος au lieu de Σαλλεντηνός; pag. 230, l. 27, Περραιοῖνος... Ἀσσωεῖνος au lieu de Περραιοσῆνος... Ἀσσωρηνός, d'autant mieux que M. Westermann donne lui-même l'ethnique Ἀσσωρῆνος au mot Ἀσσώριον; pag. 250, l. 30, Σηπῆνοι pour Σηπινοί et pag. 300, l. 16, Φοροβρενταπῆνος, leçon fournie par le manuscrit 1413, au lieu de Φοροβρεντατηνός.

Puis, à cause de la confusion fréquente de Γι et de Γη, on écrirait, pag. 116, l. 16, τὴν θεὸν Λαγνίτιν, au lieu de τὴν θεὸν Λαγνίτην, puisque Étienne de Byzance dit au mot Λαγνία : Τὸ ἰδιὸν Λαγναῖος καὶ Λαγνίτης καὶ θηλυκῶς Λαγνίτης. Cette correction d'ailleurs se trouve déjà indiquée dans le Thesaurus de M. Didot. Et à cause de l'ε et Γαι sans cesse confondus, je lirais, pag. 65, l. 25, Αυλαιῶται au lieu de Αύλειῶται, afin de mettre en rapport l'ethnique et le prototype, comme dans Suidas : Αύλαί, ἐπίκειον Κιλικίας πλησίον Τάρσου· οἱ οἰκοῦντες Αύλαιῶται. Ne pourrait-on pas aussi, pour la même raison, adopter la correction proposée par Berkélius au mot Ζύγνα qu'il lit Ζύγανα, léger changement qui rétablirait l'ordre alphabétique interverti en cet endroit : Ζούχης, Ζύγνα, Ζυγαπῆς. Ce nom, avec la diphthongue αι, est effectivement cité par Ptolémée : Νῆσοι δὲ παρέκεινται τῇ χώρᾳ, κατὰ μὲν τὸν Ἀραβικὸν κόλπον, Αἶνον Τιμαγίνους, Ζύγαινον, κ. τ. λ. M. Westermann a eu sans doute quelque raison particulière, à nous inconnue, pour ne pas adopter cette correction.

Puisque nous en sommes sur les mots qui intervertissent l'ordre alphabétique dans l'ouvrage d'Étienne de Byzance, nous ferons observer qu'il en est plusieurs dont la modification pourrait rétablir un ordre qui ne paraît pas régulier. Ainsi Ἄλανός, placé entre Δλαρόδοι et Ἄλσα, indique évidemment que l'auteur a dû écrire dans l'origine Ἄλαυνός, comme certains géographes, tels que Ptolémée et Marcien d'Héraclée¹. Ἄμλος, Ἄμσσα, Ἄμσος; au lieu d'Ἄμσσα je lirais Ἄμσα, d'autant plus que l'ethnique est Ἄμσαῖος; comme aussi on pourrait corriger Ἄντια au lieu d'Ἄντεια placé entre Ἄντεμνα et Ἄντηγόνα. On trouve encore Δελθάνιοι, venant après Δελφίγιοι et avant Δεξαμεραί; d'un autre côté on lit dans Tacite² : « Contra Messenii veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponnesi protulere, suoque regi Dentheliatem agrum in quo id delubrum cecissit, » etc. Thomas de Pinédo, au moyen d'Étienne de Byzance, veut corriger ce passage de Tacite, et lire *Delhianatem* au lieu de *Dentheliatem*. Il me semble qu'il serait plus logique, au contraire, de corriger Étienne de Byzance par Tacite et de lire Δεθαλίιοι au lieu de Δελθάνιοι; on y trouverait le double avantage de rendre à peu près uniforme l'or-

¹ Page 100 de notre édition. — ² *Annal.* IV, 43.

thographe dans les deux écrivains, et de rétablir l'ordre alphabétique dans l'ouvrage du géographe byzantin. Entre *Δέρια* et *Δέρτων* on voit encore *Δεραῖοι*, *Θρακίον ἔθνος*. *Ἡρόδοτος Δερσαίους αὐτοὺς φησιν*. Il est évident qu'il faut lire *Δεραῖοι* au lieu de *Δεραῖοι*; Hérodote lui-même indique cette correction en écrivant *Δερσαίους*. On sait effectivement que dans certain dialecte on changeait volontiers un des deux *ρ* en *σ*, comme dans *Δουσεράχον* pour *Δουρράχον*. De même le mot *Κασάνδρεια*, par sa position alphabétique entre *Κασπία* et *Κασανίται*, doit être écrit *Κασσάνδρεια*, comme dans les écrivains grecs et latins; et l'article entier doit être modifié d'après cette dernière orthographe. Nous pourrions soumettre à la même analyse critique tous les autres mots qui dans le lexique semblent occuper une place irrégulière: peut-être trouverions-nous le moyen de ramener soit ces mots, soit les mots qui les avoisinent, à leur véritable forme, et rétablir l'ordre alphabétique si fréquemment interverti; mais nous craindrions d'allonger notre article, déjà trop étendu, et ces exemples suffisent pour montrer qu'il y a encore beaucoup à faire sur le géographe byzantin.

Nous signalerons aussi quelques petites négligences qui, sans diminuer le mérite de M. Westermann, déparent cependant son travail, si estimable d'ailleurs. Ainsi, nous aimerions à trouver de l'uniformité dans l'orthographe du même mot répété à différents endroits; à ne pas lire par exemple, pag. 75, l. 21, *Σεβένυτος* et pag. 248, l. 24, *Σεβένυτος*; pag. 33, l. 41, *Παλάνπος*, et pag. 221, l. 11, *Παλλάνπος*; pag. 36, l. 31 et pag. 78, l. 13, *Μεσσαπία*, et pag. 198, l. 13, *Μεσσαπία*; pag. 18, l. 9, *Βρετανικῆς* et ailleurs *Βρετανική*. D'autres fois un mot écrit avec une majuscule commence ailleurs par une minuscule; ainsi, pag. 190, l. 13; pag. 198, l. 8 et pag. 283, l. 3, on lit *αἰπών*, tandis que partout ce titre d'ouvrage est écrit *Αἰπών*. De même le mot *Ἐρυθρά θάλασσα* est tantôt écrit avec un *Ε* tantôt avec un *ι*. Puis ce sont les accents, pag. 57, l. 9, *Ῥυνδάκιῶ*, et pag. 47, l. 42 et pag. 146, l. 3, *Ῥυνδάκιω*; pag. 74, l. 26, *Ῥυνδάκου*; pag. 200, l. 32, *Ῥυνδάκων*; pag. 143, l. 35, *Ἀβραῶν*, et partout ailleurs *Ἀβρων*; pag. 79, l. 8, *κυνοσπυράκτος* au lieu de *κυνοσπυρακτος*, ce qui change le sens; ou bien les esprits, pag. 151, l. 19, *Αἶμων*, et pag. 23, l. 20, *Αἶμος*; ou bien encore les iota souscrits, pag. 306, l. 11, *Ἀχιελῶος*, et pag. 224, l. 2, *Ἀχιελῶιος*. A propos des iota souscrits, nous remarquerons que l'éditeur ne les met jamais dans les noms propres adverbiaux, comme *Ἀθήνησι*, etc.; il écrit aussi, suivant l'usage adopté en Allemagne, les deux *ρρ* sans esprits, comme dans les mots *Πύρρα*, *Δυρραχον*. Quant au *ν* euphonique, il est partout très-bien observé. Nous n'épuiserons pas la critique du manque d'uniformité sans dire que les chiffres dans l'article

Ἀπολωνία ne sont pas accentués, tandis qu'ils le sont partout ailleurs. Peut-être aussi aurait-on pu ramener à la seule forme, Ἰούλιος, les mots Ἰόλαος, pag. 147, l. 37, et Ἰουλλος, pag. 113, l. 28, puisqu'il est bien évidemment question du même écrivain dans ces différents passages.

Voilà sans doute bien des détails minutieux, mais on nous les pardonnera en considération du soin scrupuleux avec lequel nous avons lu le livre de M. Westermann. On sait que la correction typographique est bien difficile, pour ne pas dire impossible, à atteindre, et on nous saura gré, nous l'espérons, d'avoir cherché à contribuer avec M. Westermann à l'amélioration du texte d'Étienne de Byzance. Nous continuerons notre examen, et nous soumettrons encore au savant professeur plusieurs observations qui pourront peut-être modifier quelques-unes des notes destinées à entrer dans son commentaire.

Pag. 6, l. 11. Au lieu de βρετλία, le manuscrit grec n° 902 porte Ἀρεσπία, leçon préférée par Rochefort¹ : Ἀρετινή ἢ Ἀρετινή χώρα μυθία· ἀπὸ Ἀρεσπία νύμφης. Τὸ ἐθνικὸν Ἀρετινός.

Pag. 28, l. 4. Ὑδροῦσα. Cette ville étant appelée Ὑδροῦς par Étienne de Byzance à son ordre alphabétique, peut-être pourrait-on lire ici Ὑδροῦς au lieu de Ὑδροῦσα. Il est en effet possible de supposer que l'erreur vient d'un copiste qui aura pris le Δ du mot suivant pour un Α, dans un manuscrit en majuscules, où ces deux mots étaient écrits ΥΔΡΟΥΣΑΛΕΓΟΜΕΝΗ, et qui aura ajouté une lettre par inadvertance, comme il en avait retranché une à l'article Ἀλανός, que les éditions précédentes lisaient ὄρες Ἀρματίας, au lieu de ΟΡΟΣΣΑΡΜΑΤΙΑΣ.

Ibid. l. 11. Le manuscrit grec n° 902, extrait mot pour mot Étienne de Byzance : Ἀκράγαντος, πόλις Σικελίας, ἀπὸ ποταμοῦ παραρρέοντος. Φησὶ γὰρ Δοῦρις ὅτι αὐτὴ πλείστη τῶν Σικελιῶν (leg. Σικελῶν) πόλεων ἐκ τῶν ποταμῶν ὀνομάζονται. Οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος, Διὸς καὶ Ἀσερῆς τῆς Ωκεανοῦ. Τὸ ἐθνικὸν Ἀκραγαντίνος.

Pag. 34, l. 5. Dans le même manuscrit : Ἀλλόβειβες (sic), ἔθνος δυνατώτατον Γαλαπκόν. Πολύβιος δὲ τῷ 1 γράφει τὸ Ἀλλόβειβες (sic). Voyez aussi Theognostus, dans les *Anecdota graeca* de M. Cramer, t. II, pag. 40.

Pag. 37, l. 23. Les mots ἀφ' ὧν ne sont pas bien amenés. On pourrait peut-être rectifier ce passage au moyen de l'*Etymologicum magnum* : Ἀμαραντὸς πόλις ἐν τῷ Πόντῳ. Ὡς δὲ ἐνιοί, ὄρη τῆς Κολχίδος, ἐξ ὧν καταφέρεται ὁ Φάσις ποταμός.

Pag. 38, l. 3. Après le mot Βακτριανός le manuscrit grec 902 ajoute :

¹ *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. I, pag. 136.

ἢ ἀπὸ τῶν εἰς ος γενικῶν, ὡς πῦτο ἢ ἀπο [τῶν] διὰ τοῦ ια δηλικῶν, ὡς Ὀλβία, Ὀλβιανός, Ἀσία Ἀσιανός; phrase qui paraît extraite d'Étienne de Byzance.

Pag. 42, l. 40. Au lieu de Κατοπήριον on trouve Κατοπήριον dans les scolies d'Homère¹, qui semblent avoir copié Étienne de Byzance: Ἄνεμόδι καὶ δυορίμερον, παρὰ τὸ κατωρίζεσθαι ἀπὸ τοῦ Κατοπήριου. Ce dernier mot nous paraît aussi de bonne formation, et c'est également dans le même sens qu'on lit dans le scoliaste d'Euripide²: Σκοπὰς θεῶν φησι τὸν ΚΑΤΟΠΤΕΥΤΗΡΙΟΝ τόπον, οὕτω χαλούμενον, ὅτι ἐν Παρνασσῶ κατοπιεύσας Ἀπόλλων τὸν Δέλφιν κατετόξυσεν. Le *Thesaurus* de Londres indique le mot Κατοπήριος, comme étant employé par Strabon; mais la citation est sûrement inexacte, car je n'ai pu découvrir ce passage.

Pag. 48, l. 19. Au lieu d'Ἄσρος, il paraîtrait qu'on peut lire Ἄσρωσ, si l'on en croit le manuscrit 902, qui se sert du mot Ἄσρωσ pour exemple: Ἄσρωσ θηλικόν· πόλις δὲ ἐστὶ Θράκιος. Ὁ πολίτης Ἀσρωσίος· ἐγὼ δὲ φημι Ἀσρωνός, καὶ τὸ Ἄσρωσ μνηστογραφῶ, ὡς τὸ Ἄσρωσ. Cette dernière orthographe se trouve vérifiée par Philothée, patriarche de Constantinople, manuscrit grec, n° 41, fol. 2, verso: Οἱ ἱερότατοι καὶ ὑπέρημοι, ὃ τε Ἡρακλείας, ὁ Θεσσαλονίκης, ὁ Κυζίκου, ὁ Σηλυβρίας, ὁ Ἄπρω, ὁ Ἀμάσριδος, κ. τ. λ. D'après l'exemple donné ensuite par Étienne de Byzance, la leçon Ἄσρος paraît cependant avoir aussi quelque probabilité.

Pag. 52, l. 18. Il serait bien possible que la synonymie Λάμπη fût une corruption du mot Ἄρποι donné par Vzetzès (*in Lycorhr.* vs. 603): Ἡ δὲ Ἀργύριππα, πόλις τοῦ Διομήδους, μετεκλήθη Ἀπουλοῖς ἈΡΠΟΙ. Le nom Ἄρποι est certainement d'usage très-ancien; car la légende des médailles, quelques-unes d'une très-haute fabrique, est ἈΡΠΑ, ἈΡΠΑΝΟΣ (rétrograde), ou ἈΡΠΑΝΩΝ.

Pag. 68, l. 41. Ἀψυρπίδες... ὑπὸ Ἀψύρπου. Peut-être doit-on lire ἀπὸ au lieu de ὑπὸ, selon la méthode adoptée par l'auteur; comme aussi pag. 225, l. 35, ἀπο Πάριου, au lieu de ὑπὸ Πάριου.

Pag. 69, l. 19. On trouve ici un assez grand changement. M. Westermann retranche παλαιότατον (παλαιότατον dans nos manuscrits), et remplace ce mot par ἀνδρὸς σοφοῦ. À moins que l'éditeur n'ait trouvé cette dernière leçon dans un manuscrit, ne pourrait-on pas lire simplement: κτίσμα παλαιότατον βασιλευσάντος, πιδός Βήλου σοφωτάτου?

Pag. 111, l. 9. À la marge de l'exemplaire de Huet, on lit: Ἰσως ἔφαψται, ἢ παρσιμία, Δωδωναῖον Χαλκείον· ἐν ἄλλῳ· λέξεται. Sensus est: *Ex eo quod templum Jovis Dodonæi.... ortum est proverbium, Æs Dodonæum.*

¹ *Iliad.* II, 521. — ² *Phœn.* vs. 240.

In alio Menedemonis (sic) exemplari, pro eo, ἀλλὰ τρίποδας πολλούς, legitur λίβητας ἢ τρίποδας πολλούς. Huet a fait un nom propre de μὲν ὁ Δῆμων.

Pag. 114, l. 18. Huet proposait : Ἴσως· καὶ μοι ῥίπιων π Δωπεύς ἀνὴρ ἀγχοῦ, προσῆφεν ἐλαφρῶς ἐνδύς σχῆμά π.

Ibid. l. 30. J'écrirais Τέμπη au lieu de Τέμπεα, comme on lit à la marge de l'exemplaire de Huet.

Pag. 115, l. 22. Ἐλεκησός. Ce mot ayant pour ethnique Ἐλεκησεύς et Ἐλεκήσσιος, doit être Ἐλεκησός, comme dans la liste donnée pag. xx de la préface.

Pag. 118, l. 39. καρ[ικ]ομμφῖται. Puisque ce mot est en rapport avec son prototype, je proposerais de n'y rien changer, et de lire, pag. 158, l. 38 : Καρικομμφῖται, au lieu de καρομμφῖται.

Pag. 132, l. 13. Μύχδνος; ne pourrait-on pas corriger Μύγδνος, comme pag. 171, l. 25.

Pag. 139, l. 16. Cette épigramme, qui nous a conservé le nom du père d'Hérodote, commence ainsi dans les différentes éditions d'Étienne de Byzance et dans les scolies d'Aristophane¹ :

Ἡρόδοτον ΛΥΞΕΩ κρύπτει κόινς ἠδὲ Φανόντα.

D'un autre côté on lit dans Tzetzes² :

Ὁ συγγραφεὺς δ' Ἡρόδοτος, ὁ παῖς ὁ τοῦ ὌΞΥΛΟΥ.

et sur ce mot ὌΞύλου une scolie qui est bien certainement de l'auteur lui-même, et dans laquelle il corrige le mot ὌΞύλου en Ξύλου, d'après la même épigramme citée plus haut. Voici la scolie entière telle qu'elle a été publiée par M. Cramer³ : Ξύλου παῖς Ἡρόδοτος γεγραμμένοι εὐρίσκων ἀμφέβαλον ὀπότερον δεῖ γράφειν· Λουκιανῶ δὲ καίπερ ὀρθῶς καὶ ἀναμφ..... (fort. ἀναμφισβητῶς) γράφοντι οὐκ ἐπειδὸμιν· φησὶ γὰρ Ἡρόδοτον Ξύλου τὸν Ἀλικαρνασσίδην· ὅτι πολλαχοῦ ψευδογραφεῖ· ἐπέισθην δὲ ὡς Ξύλου δεῖ γράφειν ἐπιτυχὴν τούτω [τῷ] ἐπιγράμματι, οὐ Ζήνων ἐν... τετάρτη τῶν εὐδυνῶν μνημονεύει.

Ἡρόδοτον ΞΥΛΕΩ κρύπτει κόινς ἠδὲ Φανόντα,

Ἰάσδος ἀρχαίης ἱστορίας πρύτανιν·

Δωρίδος ἐκ πάτρας βλασίων τ' ἀπο· τὼς [sic] γὰρ ἀτλητον

Μῶμον ὑπεκπροφυγῶν Θούριον ἔσχε ν"ν.

Ἐκ τούτου δῆλον ὅτι Ξύλου δεῖ γράφειν καὶ οὐκ ὌΞύλου.

¹ *In Nubes*, vs. 331. — ² *Chil.* 1, 19. — ³ *Anecd. gr.* tom. III, pag. 350.

Le passage de Lucien¹ cité ici par Tzetzès porte *λυξου* dans la plupart des éditions; mais bien certainement les manuscrits dont s'est servi Tzetzès donnaient *εύλου*, et plusieurs critiques, tels que Gronovius et Ursinus², préféraient cette dernière leçon qu'ils introduisaient aussi dans l'épigramme, après avoir eu entre les mains un des manuscrits de Tzetzès qui contenait ces détails. C'est probablement l'un des deux manuscrits qui sont aujourd'hui à la Bibliothèque royale, et qui portent les n^{os} 2644 et 2750. Du reste, ces deux versions différentes de la même épigramme, rapprochées l'une de l'autre, peuvent offrir quelque intérêt sous le rapport historique et philologique. C'est ce qui m'a engagé à m'étendre un peu sur ce passage d'Étienne de Byzance.

Pag. 143, l. 27. Sur l'exemplaire de Huet on lit : *Magnum aliquid illic videtur inesse vitium, quod ita fortasse sanaveris* : τὸ μὲν Ἰβηρ διὰ δύο συλλαβῶν, κατὰ τὸν τόνον παροξυνόμενον καὶ ἐν ἀπλῶ σχήματι, καὶ ἐν συνδέτω. Ἰβηρ γνηκὴ Ἰβηρος, ὁμοίως τῇ εὐθείᾳ ὁ Ἰβηρος.

Pag. 144, l. 14. Ἰδριέω peut être Ἰδριέως, comme pag. 127, l. 10 et 21; de même, pag. 214, l. 19, Μίνωος pour Μίνω, comme pag. 173, l. 2. En effet, ΙΔΡΙΕΩΣ est la leçon des monnaies de Carie frappées par le roi Idriéus; et cette leçon numismatique est certainement de la plus incontestable authenticité.

Pag. 155, l. 34. Je proposerais : ἀφ' οὗ ἐκλήθησαν Καμπανοὶ, au lieu de la répétition κτίσμα... ἐκτίθησαν.

Pag. 168, l. 33. Sur l'autre exemplaire, qui contient quelques notes manuscrites d'un savant anonyme, on lit : τῶν εἶσω γ' οὐστῶν, au lieu de τοῦ εἰσάγοντος. Il faudrait alors laisser ἀλλὰ πῶν au lieu de ἀλλ' αὐτῶν.

Pag. 195, l. 5. Huet propose : ἀερολόγος, au lieu de ἀξιόλογος.

Pag. 210, l. 34. Νικίου, κόμη Αἰγ. M. Westermann n'a pas répété le mot κόμη, sans doute parce que le nom resté dans les écrivains arabes dérive de Νικίου; c'est ce qui l'a empêché de faire la correction, comme pag. 9, l. 45 : Ἀγκύρων πόλις. [πόλις] Αἰγύπτου; et pag. 233, l. 23, Πιτάου [πόλις], πόλις Καρίας. Voyez aussi les articles Πανὸς κόμη et Πανὸς πόλις. Je ferai observer de plus qu'Étienne de Byzance retranche quelquefois le mot πόλις, comme à l'article Χαίρειου, qu'il écrit : Χαίρειου, πόλις Αἰγυπία, κατ' ἔλλειψιν τοῦ πόλις.

Pag. 219, l. 6. J'aimerais mieux Ἀδριαπκόν, au lieu d'Ἀδριακόν, et πέρᾳ pour πεί.

Pag. 222, l. 37. Ces mots Πανοπέως ὁμοίως τῷ πρωτοτύπῳ sembleraient

¹ De Domo, 20. — ² Voy. les notes de l'édition de Lucien, par M. Lehmann, tome VIII, pag. 101 et 452.

indiquer qu'on doit lire *Πανοπίς* au lieu de *Πανόπι*, à moins que l'auteur n'entende ici par prototype le nom du fondateur : ce serait alors une exception à la règle suivie par Étienne de Byzance.

Pag. 246, l. 1. *Σαμνίον Βρεττανίας*, peut-être *Βρεττίας*?

Pag. 249, l. 11. *Σελευκόβηλος, πόλις Συρίας πλησίον*. D'après la méthode adoptée par l'auteur, je soupçonne une lacune après ce dernier mot, quoique l'éditeur ne l'indique point; voyez les articles *Σίρις*, *Στύρα*, *Σύαγρα*, *Τράμπυα*. Peut-être doit-on lire : *Σελευκόβηλος, πόλις Συρίας πλησίον [Λαρίσσις]*, suivant la position que lui donne Ptolémée.

Pag. 253, l. 8. *μεγάλω κάλπω*; j'aimerais mieux *Μεγάλω*, pour indiquer un nom propre.

Pag. 258, l. 16. *Σολύμους κελουμένους παρελθών Μαυσώλου*. Je ne comprends pas le mot *παρελθών*, donné aussi par les éditions précédentes. Saumaise proposait *παρελθόντος*. Le texte d'Étienne avec *παρελθών* (comme avec *παρελθόντος*) n'offre certainement aucun sens; il y a là une lacune. Quant au nom de Maussolle, la véritable leçon est *ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ*, d'après l'orthographe des médailles.

Pag. 262, l. 36. *καί κιλικίας*; peut-être doit-on lire *τῆς Σικελίας*.

Pag. 278, l. 38. *Ἀπὸ Φύλλης χωρίου ἐς Τίον πόλιν καὶ ποταμὸν Βίλαιον σάδιαι τριακόσιοι ἐξεδυκοντα*. Puis au mot *Φύλλα*, pag. 304, l. 25 : *Ἀπὸ Φύλλης χωρίου εἰς Τίον πόλιν καὶ ποταμὸν Βίλαιον σάδια π'*. Il y a évidemment erreur dans l'une des deux citations; j'ai déjà concilié ces deux passages d'Étienne de Byzance, dans mes notes sur Marcien d'Héraclée, p. 186.

Pag. 288, l. 22. *Τρεμίλη*, etc.... donné par nos deux manuscrits, au lieu de *Τρεμίλη*, est peut-être la véritable leçon.

La table, quoique incomplète, ainsi que nous en avons averti le lecteur au commencement de cet article, nous semble faite avec le plus grand soin. Toutefois nous ferons observer qu'elle ne donne point le nom d'Anacréon cité à l'article *Τέως*; nous y remarquerons encore une fausse indication dans l'article de Sophocle : *Λαεισπίσις*, pag. 311, l. 23, lisez *Λημνίσις*; et une légère omission dans l'article consacré à Asinius Quadratus, où son Histoire romaine n'est point mentionnée, histoire citée cependant par Étienne de Byzance, aux mots : *Ἄνδιον Ὀξύσιοι* et *Θαψίπολις*. Au nombre des améliorations introduites dans le texte par le nouvel éditeur j'indiquerai un passage du poète Callinus, pag. 282, l. 33, faussement attribué dans les éditions précédentes à Callimaque. Cette correction me semble très-judicieuse, parce qu'Étienne de Byzance n'aurait pas écrit *παρὰ Καλλιμάχῳ ποιητῆ*, mais simplement *παρὰ Καλλιμάχῳ*, comme on peut le voir dans tous les endroits où il cite ce der-

nier écrivain. La restitution du nom de Callinus a de plus l'avantage d'augmenter le nombre des sources où a puisé notre géographe¹.

Telles sont les observations que nous a suggérées la lecture du livre de M. Westermann. Nous pensons qu'il approuvera notre franchise, et qu'il ne trouvera point notre examen critique trop minutieux. Le texte d'Étienne de Byzance est loin d'être correct, et il exercera encore longtemps la sagacité des philologues, avant qu'il soit arrivé à sa dernière perfection. En attendant le commentaire qui doit faire suite au texte d'Étienne de Byzance, et qui ne saurait manquer d'être digne du savoir de l'habile éditeur, nous croyons devoir remercier, au nom de la science, M. Westermann du grand travail qu'il vient de nous donner. La première partie a été achevée d'une manière très-honorable, et nous avons tout lieu d'espérer que la fin répondra au commencement².

E. MILLER.

¹ Afin d'enrichir la liste des écrivains de l'antiquité, je consignerai ici les noms de deux auteurs, l'un égyptien et l'autre babylonien, inconnus, je pense, jusqu'à ce jour, et mentionnés dans le manuscrit grec n° 2506; le premier, sous le nom de ΦΝΑΙΣ ὁ Αἰγύπτιος, fol. 21 r°, et fol. 79 r°; et le second, sous celui de ΜΕΣΛΑΣ ὁ Βαβυλώνιος, fol. 201 v°. On trouve encore cité dans le même manuscrit, fol. 166 v°, un autre astrologue nommé ο ΦΛΩΡΕΝΤΙΝΟΣ.

² Nous compléterons ici lerrata donné par l'éditeur, page xxiv de la préface. Pour les accents, pag. 14, lig. 16, βοσκήμασιν στιν; lisez, βοσκήμασιν; p. 36, l. 2, Αλωπ.; lis. Ἄλωπ.; p. 42, l. 1, ἐν η; lis. ἐν ἦ; p. 65, l. 25, οἰκούτες; lis. οἰκούντες; p. 98, l. 20, Κορο[μάνιοι]; lis. [Κορο]μάνιοι, puisque Κορο est la partie suppléée; p. 124, l. 41, η; lis. η; p. 131, l. 38, ὄσ'ε; lis. ὄσ'ε; p. 181, l. 4, πρῶτω; lis. πρῶτω; p. 224, l. 39, η; lis. ἦ; Saumaise proposait καί; p. 228, l. 8, Πανσαρκαι; lis. Πανσαρκαι; p. 252, l. 26, αὐτή; lis. αὐτή ου αὐτη; p. 278, l. 36, κτιστήν; lis. κτίσθην; p. 311, l. 18, Απολ.; lis. Ἄπολ.; p. 313, l. 32, Ἄγιον; lis. Ἄγιον. Fautes d'orthographe: Pag. 17, lig. 26, συναίρεσιν; lis. συναίρεσιν; p. 57, l. 8, Ἡρόδοτος; lis. Ἡρόδοτος; p. 68, l. 34, Σκυδικόν; lis. Σκυθικόν; p. 70, l. 40, Βοάαθρα; lis. Βάραθρα; p. 88, l. 17, πεποίκιλθαι; lis. πεποίκιλται; p. 101, l. 4, Ὑκραών; lis. Ὑκραών; p. 226, l. 21, Ἰνέμοτο; lis. ἐνέμοντο; p. 239, l. 7, Σνώπη πτέριος; lis. Σινώπη πτέριος; p. 240, l. 16, Λευκόσυρο; lis. Λευκόσυρο; p. 300, l. 14, Πελλιναίος; lis. Πελλινναίος.